

Barcelone mise sur la décroissance touristique

Alors que Bruxelles mise sur une intensification du tourisme de masse, la ville de Barcelone, devenue invivable dans certains quartiers, emprunte le chemin inverse sous l'impulsion de la société civile et d'Ada Colau, activiste du droit au logement et porte-parole du mouvement contre les expulsions, à la tête de la ville depuis bientôt deux ans.

LE MONDE du 14.02.2017 Par [Sandrine Morel](#) (Madrid, correspondance)



Le calme règne dans la cafétéria de l'Ateneu, située non loin des célèbres ramblas de Barcelone, l'avenue continuellement prise d'assaut par des hordes de touristes. Et pour cause. Pour y entrer, s'installer dans ses confortables fauteuils ou profiter de son paisible jardin en plein cœur de la ville, il faut être membre. Trente euros de cotisation par mois, c'est ce qui lui en coûte à Teresa Picazo, membre de l'Assemblée des quartiers en faveur d'un tourisme durable (ABTS) pour se sentir chez elle, dans son quartier du Gótico, où logent aujourd'hui autant de

touristes que de habitants.

La ABTS, née il y a deux ans, ne mâche pas ses mots pour dénoncer la transformation de Barcelone en un "parc à thème", ou critiquer le "tsunami touristique" qui s'est aggravé ces dernières années avec la "apparition de plates-formes de location d'appartements privés". *Nous nous battons pour la décroissance touristique et une révision de l'offre touristique*, résume M^{me} Picazo. *Nous ne pouvons plus supporter de voir le centre-ville se vider de ses commerces de proximité et de ses habitants.*

Le Gótico est le premier quartier de Barcelone où l'augmentation du tourisme a fait baisser le nombre de habitants, de 8% en quatre ans, selon les travaux du démographe de l'université autonome de Barcelone, Toni Lopez. Teresa, qui a renoncé à faire ses courses dans le marché traditionnel de la Boqueria, où les primeurs et bouchers d'autan ont été largement remplacés par des stands de restauration sur le pouce pour touristes, se plaint aussi du bruit à toute heure de la nuit et de la saleté qui a envahi les rues les plus prisées. Elle n'est pas la seule. Le tourisme est devenu la deuxième "occupation" des habitants de la ville, derrière le chômage, selon un baromètre publié en janvier.

L'attrait touristique de Barcelone n'est pas nouveau. Après l'organisation des Jeux olympiques de 1992, la ville catherine s'est transformée en un "pôle d'attraction": la mer et le soleil, associés aux merveilles architecturales de Gaudi, à ses vieux quartiers et des prix bas en ont fait une destination phare en Europe. De 187 hôtels recensés en 2000, Barcelone est passée à 328 en 2010 et 426 en 2015, accueillant 8,3 millions de touristes par an. A cela s'ajoutent les pensions, les auberges et surtout, ces dernières années, les appartements touristiques à plus de 90 700 officiellement recensés, auxquels s'ajouteraient au

moins 60000 appartements illégaux selon la mairie. Sans compter les visiteurs, croisiéristes ou touristes logés dans les environs, qui ne viennent que pour la journée. Barcelone, premier port de croisière d'Europe, voit débarquer jusqu'à 300000 personnes sur les ramblas en une seule journée. Au total, 34 millions de personnes visitent Barcelone chaque année.

Lire aussi : [L'Espagne mise sur le tourisme de la santé](#)

Fermeture

Augmentation brutale des prix des loyers, dénaturalisation des quartiers, perte de qualité de vie pour les habitants ont accompagné le phénomène. Dans d'autres villes d'Europe souffrent une situation plus ou moins similaire. Mais la différence majeure est la fermeté avec laquelle la mairie a décidé de s'attaquer au problème. Au pouvoir depuis mai 2015, la plate-forme citoyenne Barcelone en commun, menée par l'ancienne activiste du droit au logement Ada Colau, a fait de la lutte contre le tourisme de masse son cheval de bataille.

Dès son arrivée au pouvoir, elle a dicté un moratoire interdisant la concession de nouveaux permis d'ouverture d'établissements hôteliers, le temps d'étudier l'impact du tourisme sur la ville, les services, la pollution, la propreté et les dépenses publiques. En parallèle, elle a lancé un ambitieux plan de lutte contre les appartements touristiques illégaux, augmentant les amendes et les contrôles, grâce à un corps d'inspecteurs dédiés à la chasse aux fraudeurs et à un appel à la population à dénoncer les appartements illégaux.

Ces six derniers mois, nous avons ordonné la fermeture d'un millier d'appartements touristiques illégaux, résume au Monde Janet Sanz, conseillère municipale en charge

de la **écologie**, l'**urbanisme** et la **mobilité**, qui en décembre dernier, a imposé une amende de 600000 euros à Airbnb pour la promotion des appartements sans permis touristique. Le 7 février, Airbnb a proposé de limiter les annonces à une par propriétaire dans Barcelone. Refus catégorique de la mairie, qui estime qu'aucune publicité ne doit être faite pour des appartements sans licence touristique.

Le 28 janvier, la municipalité est allée encore plus loin en approuvant le Plan spatial urbanistique de logements touristiques (PEUAT) 2016-2010, avec comme but affiché la croissance touristique. *Une décision inédite au monde*, soulignent les experts en planification du territoire.

Lire aussi : [Il n'y a pas que Barcelone et la Sagrada Familia en Catalogne](#)

Obstacles bureaucratiques

Le PEUAT divise la ville en quatre zones. Les plus courues ne verront plus un seul hôtel ouvrir ses portes, même pas pour remplacer les établissements qui ferment. Dans les zones adjacentes, ne sont autorisées de nouvelles ouvertures que pour remplacer l'offre déjà existante. En périphérie, la mairie autorise la création de 4000 places hôtelières. De quoi provoquer la grogne du secteur.

Barcelone n'a pas un excès de touristes, tranche Manel Casals, président du syndicat hôtelier de Barcelone, qui se targue d'un taux d'occupation moyen de 80% à 95% pour les établissements de la ville. *Le problème réel est la disparition, ces cinq dernières années, de 10000 appartements touristiques locaux et autant d'hôtels.* Cela représente 100000 places hôtelières de plus, qui ne sont pas surveillées, encore moins encadrées, et provoquent

des problèmes de cohabitation avec les habitants. Il faut être ferme avec cela. Mais limiter un secteur d'activités comme le fait la mairie porte préjudice au développement de la ville.

Le secteur déplore les victimes de cette politique, comme la chaîne Hyatt, qui a renoncé en janvier à ouvrir un hôtel dans la tour Agbar, du fait des obstacles bureaucratiques posés par la mairie. L'an dernier, c'est le groupe Four Seasons qui a renoncé à son projet d'ouvrir un hôtel dans le quartier de Gracia, où la pression touristique est pourtant peu élevée, souligne M. Casals, qui craint que l'image d'insécurité juridique ne limite les investissements dans la ville. C'est une marque prestigieuse qui allait créer 300 emplois directs et autant d'emplois indirects. L'édifice va devenir un immeuble d'appartements de luxe. Qu'y gagne la ville? Si nous n'orientons pas le flux touristique, ce dernier ne cessera pas pour autant, ce sera simplement un type de tourisme que nous n'aurons pas choisi.

Mesures absurdes

Assis à une table du salon de thé de l'hôtel Praktik Bakery, dans le quartier de l'Ensanche, Josè Maria Tronor, directeur général de cette chaîne hôtelière, qui compte six établissements à Barcelone, est fier de la façon dont il a intégré l'hôtel dans la vie de quartier: il a fait venir l'une des boulangeries les plus cotées de Barcelone, le *Forn Baluard* de la Barceloneta, pour laquelle ouvre une succursale dans le hall de l'hôtel. Dans la queue qui s'étend jusque sur le trottoir, des voisins et des travailleurs se mêlent à quelques visiteurs étrangers. Pour lui, cette association entre un commerce de proximité et le développement touristique peut fonctionner.

Lire aussi : [A la guerre dausure de la mairie de Barcelone contre un projet immobilier](#)

Les mesures radicales de la mairie contre les hA?tels sont absurdes, critique-t-il. Ca est de la dA?magogie. Le mouvement contre le tourisme est nA? A? la Barceloneta, oA? il nA?y a aucun hA?tel mais de nombreux logements touristiques illA?gaux.AA?

M.A?TrA?nor est la une des bA?tes noires de la mairie. Son projet da?hA?tel en bas des ramblas, face aux Drassanes, les chantiers navals royaux du XIV^eA?siA?cle, nA?a pas pu A?tre paralysA?. Au moment oA? la mairie a prononcA? le moratoire sur les permis hA?teliers, il avait dA?jA? le sien en poche. Il ne lui manque que la signature au bas du permis de chantier pour commencer la construction. Elle traA?ne depuis plus da?un an et demi. Mais, pas question de se dA?courager comme la ont fait les investisseurs de la Torre Agbar.

Je ne vais pas abandonnerAA?, dit-il. Il a dA?jA? dA?posA? une AA?rA?clamation patrimonialeAA? pour exiger un dA?dommagement. AA?Chaque mois qui passe, ce sont 450A?000A?euros que je ne gagne pas, assure-t-il. Et les voisins sont favorables A? mon hA?tel. La gentrification nA?est pas un phA?nomA?ne nA?cessairement nA?gatif. La?arrivA?e des hipsters peut permettre de moderniser certains quartiersa?AA?

Le terrain vague oA? est prA?vu son projet hA?telier de 200 chambres rA?parties sur deux A?difices, se trouve face A? une A?salle de shootA?, dans une zone dA?favorisA?. Des modestes immeubles de briques bordent la rue. De plusieurs fenA?tres pendent des pancartesA?: AA?Sauvons les Drassanes. Non A? la?hA?tel.AA?

Dans cette zone, nous avons besoin de bureaux et de logements sociaux, pas da?hA?tels, explique Janet Sanz A? la mairie. Nous lui demandons simplement da?inclure dans son

*projet un de ces deux A0LA0ments. Nous devons prendre gardeA0:
si la ville devient un parc thA0matique, elle perdra son
intA0rA?t pour les touristes aussi.A0A0*

En savoir plus sur [Le Monde](#)